

Marmande

T E R R E D E G A R O N N E

MUSÉE MUNICIPAL
ALBERT MARZELLES

SAISON 25 - 26

WWW.MAIRIE-MARMANDE.FR

DOSSIER
DE L'ENSEIGNANT

CULTURE
Marmande

EXPO
DU 24.01
AU 30.05
2026



rosemarguerite



LOT-ET-GARONNE
Le Département Cœur du Sud-Ouest



Table des matières

Préparer sa visite	3
Réservation.....	3
Spécificité de cette exposition	3
Guide d'utilisation du dossier.....	3
Comportement dans les espaces du musée.....	3
Présentation du Musée Marzelles	4
Les missions d'un musée	4
Les collections	4
Présentation de l'artiste Ghislaine Portalis	5
Une artiste pluridisciplinaire travaillant sur l'aliénation des femmes	5
Présentation de l'exposition	5
Les œuvres en détails	6
I. La bibliothèque rose, exposer le tabou féminin : le cycle menstruel	6
II. Des robes et des aiguilles, du conte de La Barbe Bleue et des mœurs du XXème siècle à l'outil de dénonciation des violences faites aux femmes	7
L'exemple des féminicides du conte <i>La Barbe Bleue</i>	7
La moralité du conte : Ne dit-on pas « la curiosité est un vilain défaut » ?.....	7
Représenter matériellement l'acte de cruauté et les autres formes de violences subies par les femmes dans ces robes-portraits de Ghislaine Portalis	8
Contexte socio-historique de l'apprentissage de l'aiguille chez les jeunes filles : un travail préparatoire initiatique afin d'endosser le rôle d'épouse et de mère au foyer	10
III. <i>Coiffes</i> : les accessoires de coiffures, détourner pour paraître.....	11
Pour aller plus loin : des œuvres d'autres artistes femmes en écho aux thématiques de l'exposition	12
Sources	13

Préparer sa visite

Réservation

Afin de faciliter la gestion des demandes de visites, nous vous remercions de bien vouloir vous rapprocher du musée (musee@mairie-marmande.fr) afin de réserver votre créneau de visite.

Merci de respecter les horaires prévus et de signaler à l'équipe tout retard ou annulation.

Spécificité de cette exposition

Le travail de Ghislaine Portalis pouvant heurter la sensibilité des plus jeunes dû aux thèmes abordés et parce que nous ne pouvons pas aborder les œuvres sans parler de ceux-ci, les médiatrices du musée ont fait le choix de ne proposer des animations scolaires qu'à partir du lycée. Cependant, vous pouvez toujours réserver une visite libre avec votre classe si vous le souhaitez.

Guide d'utilisation du dossier

Le dossier pédagogique du musée se divise en trois parties : une introduction générale sur le Musée Marzelles, une présentation de l'exposition temporaire et des annexes pour aller plus loin sur l'exposition temporaire.

L'objectif est de permettre aux enseignants qui le désirent de faire visiter le musée à leurs élèves, en leur offrant des pistes de travail et du contenu.

Ce dossier pédagogique constitue un accompagnement d'aide à la découverte de l'exposition ainsi qu'un outil de travail pour une valorisation de la visite.

Comportement dans les espaces du musée

L'enseignant et les accompagnateurs ont pour mission d'encadrer les classes. Ils rappellent les consignes et participent aux activités. Le personnel du musée n'a pas pour mission de faire respecter la discipline du groupe.

Consignes pour votre visite à transmettre à vos élèves :

- Ne pas toucher les œuvres.
- Ne pas s'appuyer sur les murs.
- Parler à voix basse lors de la circulation dans le musée.
- Utiliser uniquement des crayons de papier pour l'éventuelle prise de note.

De la discipline de tous dépend la tranquillité des autres visiteurs et la conservation des œuvres.

Merci et bonne visite à toutes et à tous.

Présentation du Musée Marzelles

Le Musée Marzelles est situé dans une maison du centre-ville de Marmande. Celle-ci appartenait à Monsieur Albert Marzelles, notaire originaire de Marmande qui l'a léguée à la ville en 1937 pour en faire un musée. Ouvert au public en 1984 après restauration du bâtiment, le musée reçoit l'appellation Musée de France par le Ministère de la Culture en 2002. Il se développe autour de deux grands axes, la mise en valeur des œuvres du XIX^e siècle du peintre Abel Boyé et la présentation tout au long de l'année d'expositions temporaires d'artistes plasticiens, peintres, sculpteurs et photographes.

Autour des expositions temporaires, différentes médiations sont proposées : animations spécifiques pour les scolaires, ateliers d'arts plastiques pour les enfants et les adultes, rencontres avec les artistes.



Les missions d'un musée

- Conserver, restaurer, étudier et enrichir les collections du musée
- Rendre les collections accessibles au public le plus large
- Concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de toutes et tous à la culture
- Contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche autour des collections ainsi qu'à sa diffusion

Les collections

Les collections du musée se sont constituées au fil des ans, grâce à des legs, des dons ou des acquisitions provenant de familles illustres qui ont marqué la III^e République. La collection la plus remarquable est celle de peintures du XIX^e siècle de l'artiste marmandais Abel Boyé. Cette collection s'est constituée grâce aux dons de particuliers et aux achats de la ville de Marmande.



Présentation de l'artiste Ghislaine Portalis

Une artiste pluridisciplinaire travaillant sur l'aliénation des femmes

Née en 1945, Ghislaine Portalis est une artiste pluridisciplinaire¹ française vivant et travaillant entre Labastide-Castel-Amouroux et Paris.

Elle participe à de nombreuses expositions collectives et individuelles en France et à l'étranger.

Depuis les années 1970, elle travaille sur l'aliénation des femmes, questionne le genre et plus exactement la conformité à un genre, les rapports de forces, de violences et de domination sociale et physique du masculin sur le féminin.

Le travail de recherche de Ghislaine Portalis s'inscrit dans la lignée d'autres femmes artistes du XXe siècle à l'instar de Niki de Saint Phalle, ORLAN, Annette Messager qui se sont saisies de ces codes sociaux contraignant la place de la femme à l'espace domestique afin de les redéfinir, les détourner pour mieux les questionner mais aussi d'une certaine manière affirmer leur volonté de s'en affranchir.

Ghislaine Portalis en se tournant vers l'encyclopédie de Diderot, les portraits du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle, interroge les codes de représentation de l'apparat féminin des classes bourgeoises autant que les classes populaires en puisant dans les contes tels que *La Barbe Bleue*.

Présentation de l'exposition

Cette exposition monographique présente, au rez-de-chaussée du musée, la pratique pluridisciplinaire de Ghislaine Portalis (dessins, sculptures, moucharabieh, objets et installations) et plus particulièrement son travail autour de la perforation, ainsi que des œuvres originales créées à partir des collections du Musée municipal Albert Marzelles. Le titre de l'exposition, *rosemarguerite*, souligne ce travail de création évoquant deux tableaux du peintre marmandais Abel Boyé (*Marguerite Rouleau* et *Fillette au panier*).

Nourrie des contes de Perrault et des frères Grimm, Ghislaine Portalis évoque à travers eux l'aliénation des femmes, les stéréotypes de genre et les violences visibles ou invisibles auxquelles les femmes font face notamment dans la sphère privée du foyer et intime. Les deux séries d'œuvres de robes-portraits (*Robes Fillettes* et *Robes Poupées Russe*) présentées dans l'exposition s'inspirent du conte de *La Barbe Bleue*. Dans *Robes Poupées Russe*, les robes apparaissent dans le papier par perforation afin de rendre visible la violence des féminicides en série. Un autre message

¹ Pluridisciplinaire signifie qu'elle s'est essayée à de multiples pratiques : papier peint, sculpture de verre et porcelaine, peinture jusqu'à des œuvres plus conceptuelles (détournements d'objets des espaces domestiques).

est présent dans *Robes Fillettes*. En effet, l'artiste y mêle des représentations du cycle de la vie de femme. C'est-à-dire toutes les transformations et douleurs physiques (accouchement, premiers rapports sexuels) et hormonales (menstruations) subies au moment du passage de la jeune fille à la femme.

L'ambivalence et les codes de beauté féminins sont également des sujets récurrents dans les œuvres de l'artiste qui détourne des objets domestiques, réinterprète des formes ou des détails et joue sur les ambiguïtés et réversibilité entre caché et dévoilé, douceur et agressivité, féminin et masculin. Le féminin est évoqué symboliquement à travers des attributs corporels liés à la féminité comme le sein. Une grande place est aussi accordée à la féminité accessoirisée comme les parures, les robes, les chapeaux et la couleur rose associée dans l'imaginaire collectif à une couleur féminine, renforçant les stéréotypes de genres.

Les œuvres en détails

I. La bibliothèque rose, exposer le tabou féminin : le cycle menstruel

Le titre de l'œuvre fait explicitement référence à la collection de livres Hachette jeunesse du même nom identifiable par leur couverture rose (voir Figure 1). La couleur rose de cette collection Hachette n'est pas genrée autrement dit pour filles comme on pourrait le penser. Cette couleur renvoie à une catégorie d'âge 6-12 ans. Le choix du matériau (coussins industriels) utilisé par Ghislaine Portalis, fait, lui référence à un processus hormonal féminin : les menstruations. Si le cycle menstruel des femmes reste toujours un tabou social dans la vie quotidienne où l'achat de protection périodique est bien souvent caché comme quelque chose de honteux, cette œuvre expose fièrement cet achat. Composée de plusieurs dizaines de coussins absorbants industriels roses rappelant les serviettes hygiéniques absorbant les menstruations des femmes, ceux-ci sont accumulés et disposés à la verticale tels des ouvrages dans une bibliothèque.



Figure 1 : Exemples de livres de la collection Hachette Bibliothèque rose



Ghislaine Portalis, *Bibliothèque rose*, 2018, 26 coussins industriels absorbants roses, étagère bois, peinture acrylique noire, 130 x 22 cm

De part et d'autre : Jattes, 2003

Vue de l'exposition Statuere, Château de La Caze, Labastide Castelmouroux, 2018

II. Des robes et des aiguilles, du conte de La Barbe Bleue et des mœurs du XXème siècle à l'outil de dénonciation des violences faites aux femmes

L'exemple des féminicides du conte de *La Barbe Bleue*

Précision quant à la série d'œuvres *Robes Fillettes*. Les trois robes que vous verrez dans l'exposition sont extraites d'une série initialement composée de six robes et est titrée *Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?*

Le titre de cette série (*Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?*) est une phrase tirée du conte de *La Barbe Bleue*. Popularisé par Charles Perrault en 1697, ce conte met en scène la cruauté d'un tueur en série, La Barbe Bleue, qui a commis plusieurs féminicides. Chacune de ses épouses n'avait pas respecté l'interdit qu'il leur avait imposé, soit de ne pas ouvrir le petit cabinet.

Ci-dessous est présenté un résumé du conte.

Le protagoniste de l'histoire, en quête d'une nouvelle épouse, a la barbe bleue, d'où son nom. La couleur de sa barbe effraie les femmes d'autant qu'on sait qu'il a été marié à plusieurs femmes dont on ne sait ce qu'elles sont devenues. Cherchant à amadouer les deux filles de sa voisine, très riche, il donne une splendide fête sur plusieurs jours faisant changer d'avis l'une d'elles, qu'il n'était peut-être pas si horrible après tout. Le mariage se conclut.

Parti en voyage, la Barbe Bleue confie un jeu de clés à sa nouvelle femme, lui donnant accès à tout ce qu'il possède en lui interdisant formellement de se rendre dans le petit cabinet. Rongée par la curiosité, son épouse brave l'interdit et découvre avec horreur dans le petit cabinet les corps sans vie des anciennes épouses que son mari a égorgées et suspendues le long des murs. D'effroi, elle laisse tomber la clé qui se trouve maculée du sang des femmes et cette clé, devient une preuve de la culpabilité de la jeune épouse. Son mari qui sait où elle s'est rendue grâce au sang resté sur la clé lui annonce qu'il doit à présent la tuer. Dans un dernier espoir d'échapper à son sort funeste, la jeune épouse lui demande quelques instants pour prier. Elle court chercher sa sœur Anne et lui demande du haut de la tour d'annoncer l'arrivée de leurs frères qui devaient lui rendre visite aujourd'hui en lui répétant cette phrase « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? ». Juste à temps, les frères parviennent à entrer dans la demeure, tuent la Barbe bleue et sauvent leur sœur.

La moralité du conte : Ne dit-on pas « la curiosité est un vilain défaut » ?

Lorsqu'il s'agit d'une femme, sa curiosité plus qu'un défaut semble être un acte immoral, cause de tous les maux. La moralité du conte de *La Barbe Bleue* condamne en effet la curiosité et la désobéissance de la jeune fille plutôt que les actes de cruauté du mari. Ce n'est pas le premier récit dans lequel la curiosité d'une femme est condamnable. On peut citer Eve dont l'acte impardonnable est relaté dans la Genèse. Ayant osé croquer le fruit de la connaissance du bien et du mal, elle s'est condamnée elle-même ainsi que sa famille à un bannissement du paradis et condamné les femmes à enfanter dans la douleur. Alors que c'est le Diable métamorphosé en serpent qui est responsable de la tentation, l'acte d'Eve incarne symboliquement la désobéissance, le péché originel. On peut également citer Pandore, première femme humaine de

la mythologie grecque. Elle est la création vengeresse de Zeus en réponse à la trahison de Prométhée afin de punir les Hommes. Lui ayant volontairement insinué le défaut de la curiosité, Pandore meurt d'impatience d'ouvrir la boîte qu'on lui a défendue d'ouvrir. Cette boîte refermait tous les maux, malheurs et maladies qui, une fois ouverte, se sont déversés sur l'Humanité.

A l'instar de beaucoup de contes, c'est également une figure masculine qui vient finalement au secours de l'épouse (la demoiselle en détresse) bien que sa sœur Anne ait joué un rôle dans le sauvetage.

Représenter matériellement l'acte de cruauté et les autres formes de violences subies par les femmes dans ces robes-portraits de Ghislaine Portalis

Anonyme, comme dans le conte, les épouses dépeintes dans l'œuvre de Ghislaine Portalis n'ont pas d'identité, pas de corps, pas de visage. Elles n'existent que par leurs vêtements, leurs robes.

Ghislaine Portalis a créé deux séries de robes en rapport avec le conte.

Dans la **première série** (voir Figure 2), les robes, de taille différente s'emboîtent à l'instar d'une poupée russe. La différence de taille représente un âge différent et ensemble incarne le passage de la jeune fille à l'âge adulte. L'acte de cruauté du féminicide se matérialise dans l'acte même de création. En effet, les robes apparaissent dans la feuille de papier à l'aide d'aiguilles de couturière par de multiples perforations comme on brode un motif dans un tissu. L'acte de violence à l'arme blanche est également renforcé par la présence du motif de la flèche et du couteau poinçonné dans les robes (voir Figure 4).

Dans la **seconde série** (voir Figure 3), elle offre une présentation différente. Les robes individualisées sont dessinées au feutre argenté et ont au niveau et autour du sexe des aiguilles plantées. Plus qu'une interprétation du conte, l'artiste glisse ici un message sur la condition des femmes et plus précisément le rapport à leur intimité. Ghislaine dépeint autant le bouleversement hormonal (naissance de désir, la menstruation et ses douleurs) que les violences que peuvent subir les femmes (viol, avortement). Chacune de ses perturbations a pour dénominateur commun d'être douloureux et faire couler le sang lui aussi signifié au feutre et au fil rouge et ressortant particulièrement sur ces fonds blancs.

Si *La Barbe Bleue* aborde les violences meurtrières domestiques faites aux femmes des mains de leur mari, d'autres contes usent de métaphores afin d'aborder le basculement de l'âge de l'enfance à celui de l'adolescence. Ce basculement est principalement celui de l'apparition du cycle menstruel et par extension signifie que la jeune fille est maintenant en âge de se marier et de procréer. Les transformations du corps sont symboliquement illustrées par les transformations vestimentaires quant les premiers saignements de la menstruation sont eux mis en scène à travers la piqûre, la perforation du corps des femmes qui est cause de souffrance.

Quelques exemples :

- La Belle au Bois Dormant se pique le doigt sur le fuseau à l'aube de son seizième anniversaire. C'est à cet âge qu'il était convenu en société pour les jeunes filles de chercher un mari.

- La Petite Sirène qui souhaitait revoir le prince, a échangé sa voix contre des jambes. Elle souffre à chaque pas comme si un couteau la transperçait.
- Le Petit Chaperon Rouge. La jeune fille, avec la couleur rouge sang de son chaperon, annonce qu'elle est menstruée. Dans sa version, Charles Perrault insiste sur la beauté de la jeune fille renforçant l'image qu'elle est devenue un objet de convoitise pour les hommes et qu'elle doit s'en méfier, ne pas s'écarter du (droit) chemin, autrement dit, de la tentation. Le chaperon est d'ailleurs le nom donné à celui qui accompagne la jeune fille en âge de se marier lorsqu'elle sort afin de veiller à ce qu'elle ne succombe pas à la tentation des hommes. Le loup incarne, le prédateur sexuel.

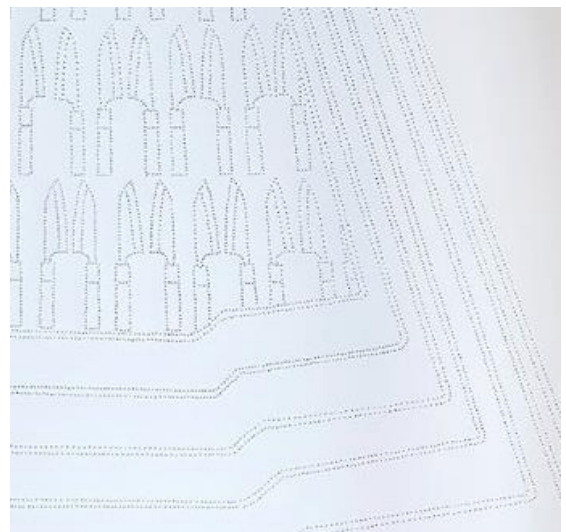
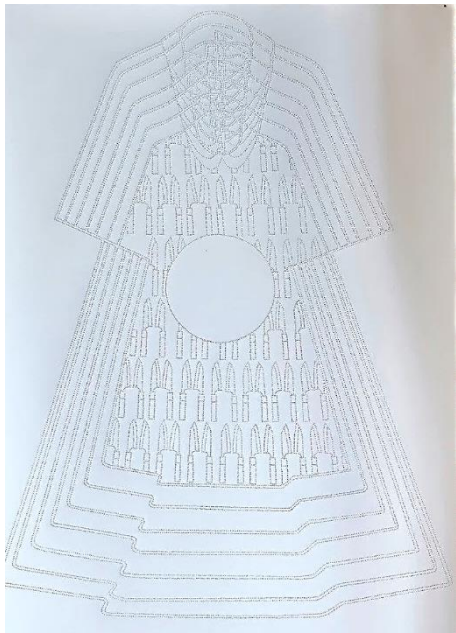


Figure 4 : Une des 6 robes de la série *Sœur Anne ne vois-tu rien venir*, 2022-2023. Série de 6 dessins. Papier aquarelle Arches piqué avec une aiguille de tapissier, 200 x 120 cm (chacun)

Figure 3 : Détail d'une des 6 robes de la série *Sœur Anne ne vois-tu rien venir*, 2022-2023.



Figure 2 : *Sœur Anne, ne vois-tu rien venir*, 2023.

Paravent, pinces de pantalon, 6 dessins sur papier aquarelle Arches, feutre argent, rouge et noir, épingles de couture, 77 x 57 cm (chacun). Vues de l'exposition *Camere dell'eco*, Pavillon Vendôme, Aix-en-Provence, 2023.

Contexte socio-historique de l'apprentissage de l'aiguille chez les jeunes filles : un travail préparatoire initiatique afin d'endosser le rôle d'épouse et de mère au foyer

On peut interpréter ces séries d'œuvres autour des robes en se rapportant à l'éducation socio-culturelle et sexuelle des jeunes filles, leur enseignant la prédestination de leur statut social, en croisant les composants des robes-portraits : le fond blanc, le rouge symbolisant le sang, les aiguilles traitées en lien avec le sexe féminin et la robe comme métonymie du corps de la femme.

Dans les mœurs, il existe en effet un rapport symbolique et d'usage codifié différencié entre l'aiguille et l'épingle concernant l'éducation sexuelle des jeunes filles. L'apprentissage du travail de l'aiguille et de l'épingle est pensé comme un véritable rituel initiatique les préparant à endosser leur rôle d'épouse, de mère et par extension à celui d'une bonne ménagère se devant de savoir coudre, broder et rapiécer.

Si l'épingle symbolise les menstruations et constitue un gage de pureté avant le mariage, le travail de l'aiguille par la pratique de la broderie et de la couture a pour objectif de préparer la jeune fille au mariage et plus exactement sa consommation. En effet, dès qu'elle est en âge de se marier, la jeune femme doit s'atteler à alimenter son trousseau durant les ateliers de couture. Le trousseau constitue l'ensemble du linge de maison blanc, sur lequel elle aura préalablement brodé ses initiales en rouge. Ce trousseau va accompagner l'épouse dans sa nouvelle demeure une fois mariée. Il servira pour sa nuit de noce (tâché une première fois du sang de l'hymen rompu) jusqu'à la naissance de ses enfants (sang de l'accouchement). Avant même d'être en âge de se marier, les jeunes filles doivent intégrer l'usage en apprenant la marquetterie (abécédaire) afin d'être en capacité de broder leurs initiales sur le trousseau.

Longtemps intériorisée dès l'enfance la prédestination au rôle d'épouse et de mère est en effet plus apprise qu'innée, transmise de génération en génération par les femmes elles-mêmes (les grands-mères, les mères). Porté par la société patriarcale, cette distribution sexuée des rôles est perpétuée via la littérature populaire (les contes), la petite histoire (les mœurs) et s'est même poursuivie au sein de l'éducation scolaire jusque dans les années 1970. Les cours de sciences appliqués dans l'enseignement primaire des jeunes filles étaient des cours de couture entre autres des cours de cuisine et de repassage.

III. Coiffes : les accessoires de coiffures, détourner pour paraître

L'artiste se passionne pour les représentations de perruques, coiffes dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1751-72). Ces motifs qu'elle reprend, elle les met en scène et les détourne.

Coiffes est une installation composée de chapeaux de paille transpercés par des milliers d'aiguilles de couturières. De loin, les coiffes ont un aspect de fourrure douce mais de près sont plus semblables à un hérisson ou à un oursin. Pensée comme un trompe l'œil, entre **attraction** et **répulsion**, l'œuvre est ambivalente. Elle oscille entre quelque chose de doux et réconfortant et quelque chose de piquant et douloureux. Agencée en forme **oblique**, presque **organique**, l'accumulation d'aiguilles en **pointe** ressemble en effet à s'y méprendre à de la **fourrure**. Mais si l'on s'aventurait à toucher ces coiffes, la **douceur** et le **moelleux** supposé laisserait place au **piquant** et à la **rigidité**. Le mobilier transparent avec un fond en miroir sur lequel reposent les chapeaux joue aussi sur l'ambivalence en dévoilant l'invisible, l'intérieur des chapeaux (voir Figure 5). Enfin, la lumière renvoyée par les têtes d'aiguilles métalliques procure un **côté brillant, luxueux** à ces objets-sculptures pourtant constitués de matériaux **peu nobles (paille, métal)**.

Ces parures visant à embellir les femmes nous renvoient également aux traditions et aux codes de beauté féminins liés aux cheveux et aux épingles. L'acte de création peut par exemple nous rappeler la tradition durant la Sainte Catherine (protectrice entre autres des couturières). Les jeunes filles en âge de se marier devaient planter une aiguille dans un chapeau.



Figure 6 : *Coiffes*, 2010-2023, chapeaux de paille noire, aiguilles de couture, dimensions diverses.

Vues de l'exposition *Camera dell'eco*, Pavillon Vendôme, Aix-en-Provence, 2023.



Figure 5 : *Coiffe*, 2010

Crédit photographique : Julio artist-run space

Pour aller plus loin : des œuvres d'autres artistes femmes en écho aux thématiques de l'exposition

- Niki de Saint Phalle, *La Mariée à Cheval*, 1963-1967 : « Regardez mes Mariées, elles sont certes belles, mais également douloureuses. Elles reflètent la condition féminine »².

La distribution sexuée des rôles prédéfinis est véhiculée dans les contes (Blanche-Neige, Cendrillon) qui racontent le parcours initiatique que suit la jeune fille afin de devenir une femme à coups de métaphores. En opposition à l'archétype de la jeune fille en détresse secourue par le prince sur son cheval blanc (cf Blanche-Neige), Niki de Saint Phalle crée l'œuvre *La Mariée à Cheval*. Véritablement revirement du « happy end » des contes de fées, la princesse se sauve elle-même.

Lien : [Dossier de presse La Mariée à Cheval](#)

- Niki de Saint Phalle, *La Mariée* (1963) ou *Accouchement rose* (1964) :

Le rôle d'épouse et de mère cantonné à l'espace domestique prédestiné aux femmes fortement renforcé et encouragé par la société patriarcale autant que les codes de beauté féminins imposés par les standards de la mode, sont des sujets fréquemment traités dans l'œuvre de Niki de St Phalle.

Lien : [La Mariée Fiche Collection Centre Pompidou](#)

- Annette Messenger, *Ma collection de proverbe*, 2012 :

Tout comme Ghislaine Portalis, Annette Messenger use de ces arts typiquement féminins afin de dénoncer les violences des hommes, en l'occurrence la violence des mots. Sur ces bouts de tissus apparaissent avec du fil coloré des propos et proverbes misogynes.

Lien : [Dossier pédagogique Annette Messenger, Ma collection de proverbes](#), voir p.6 et 7.

- ORLAN, *La Réincarnation de Sainte-ORLAN ou images nouvelles-images*, 1990-93 :

Réinterrogeant et détournant sans cesse les codes de beauté imposés aux femmes dans l'Histoire de l'Art mais surtout les dictats de la société, ORLAN n'a pas hésité à utiliser son propre corps comme outil et support de dénonciation. Véritable pionnière féministe du body-art, ces performances font partie de ses œuvres les plus marquantes. De 1990 à 1993, ORLAN a orchestré et mis en scène neuf interventions de chirurgie esthétique sur son propre visage.

Lien : [Site officiel de l'artiste](#) répertoriant son œuvre dont ses performances.

² « Exclusif. Niki de Saint Phalle, sa dernière interview », dans *VSD*, 30 mai 2002, pp. 19–20.

Sources

- Anne Monjaret, « De l'épingle à l'aiguille », *L'Homme* [En ligne], 173 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 14 janvier 2026. URL : [De l'épingle à l'aiguille](#)
- Consultez le [Document d'artiste Nouvelle-Aquitaine Ghislaine Portalis](#) afin d'avoir plus de renseignements sur les œuvres de l'exposition mais aussi découvrir les autres œuvres de l'artiste.
- Intégralité de la version de Perrault de Barbe Bleue sur Gallica [Les Contes de Perrault, précédés d'une préface par J.-T. de Saint-Germain | Gallica](#)